

# Châtelineau (Maison des oeuvres)

Le Cercle Artistique Indépendant de Châtelineau (30/04 au 15/05/1960)

INDEPENDANCE

## Le Cercle Artistique Indépendant de Châtelineau

**A**COTE des salons que présente le Cercle Artistique Indépendant de Châtelineau dans les écoles de la Place Wilson, cette exposition peut paraître d'une extrême modestie. En effet, il manque à la cimaise une série de noms, et les envois des artistes exposants sont assez limités. Néanmoins tel qu'il est, il témoigne d'une bonne volonté qui mérite des encouragements. Le site urbain que présente Georges Adam est une œuvre sommaire. Il y a là peu d'intérêt tant pour le dessin que pour la couleur. C'est là peut-être un point de départ, mais plutôt un balbutiement. Il faut un autre accent pour atteindre à l'art.

Nous ne retrouvons pas dans le nu de Luc Ancia les qualités de vigueur et de simplicité qui plaisaient dans ses œuvres en noir et blanc. Certes, il y a là une noble ambition de grandeur, mais le modèle sans suffisamment de sobriété, n'est pas assez racheté par les vertus de la palette. Néanmoins on sent, là derrière une « patte » d'artiste.

C'est le cas également, mais dans un tout autre style chez Augustin Bodart. Ce peintre à manifestement, le sens de la lumière et parvient à donner une impression d'éblouissement, mais on souhaiterait, dans l'architecture du tableau, une rigueur et une modération dans les effets qui donneraient plus de densité à l'œuvre.

Chez Jean Decamps une palette également très colorée, aux valeurs hautes, paraît plus factice et son paysage du Midi avec ses tous trop manifestement arbitraire, prend une allure décorative. André Delvaux, nous l'avons souligné maintes fois déjà à du métier. Mais s'il y fait preuve de vigueur il montre peu de sensibilité. Ligne, modèle, coloris sont durs, sa palette est peu harmonieuse et il « colorie » plus qu'il ne colore. Aussi, plus de sobriété dans le choix des tons lui apporterait-il sans doute davantage d'harmonie. Michael Doré témoigne de plus d'ambition. Il opte pour le surréalisme et son métier n'est pas sans vertu pour ce mode d'expression quoiqu'il reste encore assez superficiel et plutôt adroit que solide. Pourtant, assez paradoxalement, malgré cette habileté il ne donne pas assez de poids aux éléments pour qu'ils jouent pleinement leur rôle dans une composition surréaliste qui (on ne le répétera jamais assez) doit, tout d'abord, s'appuyer sur le réel. Fernand Dresse n'a envoyé qu'une œuvre mais elle est de qualité et témoigne d'une rare maîtrise technique, qui confine même à la virtuosité. Il s'agit d'un paysage industriel de petit format dont le fond est taché avec une remarquable délicatesse, dans des rousseurs discrètes. Les frondaisons de l'avant plan sont traitées un peu dans le style des miniatures. Mais le plan médian paraît un peu haut de valeur ce qui enlève de la profondeur au paysage.

Nous verrons bientôt le reste de la cimaise.

A. R.

**C'**EST, nous l'avons dit déjà dans un premier article, à un modeste « Salon de printemps » que nous a conviés le Cercle Artistique Indépendant de Châtelineau qui présentait les toiles de ses peintres à la Maison des Oeuvres des Charbonnages du Gouffre. On douterait du talent de Pierre Flévet en voyant les bariolages actuels qui n'offrent aucun caractère au point de vue du coloris et qui dissimulent entièrement une quelconque sculpture (peut-être inexistente). C'est tel qu'il se présente là, un art invertébré et aux éléments gratuits. Marie-Rose Gérard dans sa « Nature morte », n'atteint évidemment pas les hauts sommets, mais elle témoigne de scrupules sympathiques dans l'établissement des volumes, la recherche de la matière et le choix de la lumière. Peut être y a-t-il là de sérieuses promesses.

Armand Lallière est partagé entre une flatterie des effets (en notant par exemple, avec complaisance, le jeu des reflets et d'autre part, une évidente sobriété) dans le choix des tons.

Lucien Lebon a peut être choisi un titre un peu ambitieux « Rythme et Harmonie ». Les vertus harmonieuses de ces tonalités bleuâtres un peu aigres ne s'imposent pas à prime abord, et le rythme n'est pas, non plus très évident. Plus de rigueur et de souplesse dans le tracé y aurait sans doute contribué davantage.

« Laminé » d'Henri Poppe, tient le milieu entre l'évocation et le document. Dans le premier cas, il faudrait plus de poésie plus de lyrisme et dans le second plus de métier, de technique.

C'est toujours la qualité de la palette — pourtant sans trop de raffinement — qui sauve l'œuvre de Marie Quintin dont la structure manque souvent de rigueur. Le même reproche peut s'adresser aux paysages qu'elle expose cette fois-ci qu'à ses précédentes natures mortes. Désiré Rondeau manque manifestement de fond, son dessin est gauche, sa perspective douteuse. Il surpasse à cela une peinture « cuisinée » qui n'est pas sans charme mais qui ne suffit pas à masquer les insuffisances.

Henri Spitsaert est peu reconnaissable. Il a abandonné sa peinture grasse, nourrie d'une infinité de tons, pour un métier plus simple, allégé, mais qui, dès lors, demanderait plus de rigueur encore. Sa palette s'est aussi modifiée, mais pas toujours d'heureuse façon. Il s'agit sans doute là d'un stade qui ne peut faire préjuger de l'évolution ultérieure.

Il est évident que Maurice Van Wambeke dispose d'une réelle habileté, mais un certain lâché trop adroit ferait songer, dans le dessin, à quelque escamotage. Sa couleur, qui est parfois à la limite de la joliesse, est plaisante. Il ne manque sans doute à ces qualités qu'un peu de force et de précision. Jean Walje n'expose qu'une œuvre et il est difficile de se faire une opinion sur ses moyens. Car son expressionnisme, qui n'est pas sans caractère s'ajoute à une gaucherie manifeste. On voudrait en voir davantage pour juger. Nous attendrons le « grand salon » comme témoignage plus concret de la vitalité du C.A.I. de Châtelineau.

A. R.

## CHATELINEAU

DE CHARLES DE CHARLEROI

Au Cercle Artistique Indépendant.

— Les salons de la Maison des Oeuvres des Charbonnages du Gouffre abritent, en ce moment, une très belle exposition d'œuvres des membres du C.A.I.C., ce dynamique Cercle Artistique, présidé, avec beaucoup de dévouement, par notre ami F. Baudaux, aidé de M. A. Maquestiaux.

Cette exposition, la 9e depuis la reconstitution du Cercle en 1958, groupe à sa cimaise, une bonne vingtaine de toiles, que le public pourra admirer du 30 avril au 15 mai.

Le vernissage en a eu lieu ce samedi, en présence de MM. L. Dumont, bourgmestre, Modave et Bressy, respectivement vice-président et secrétaire du Cercle Art et Littérature de Châtelet. L. Van Laere, président du Foyer Moderne, Malcause et Evrard, président et secrétaire de la Commission d'Assistance Publique, Lejuste et Mme, chef du contentieux de l'Enregistrement et des Domaines, à Charleroi.

M. Baudaux, après avoir excusé l'absence de Mlle Debaille, conseiller communal. Josse, directeur général du Gouffre, Lempereur, président du Cercle Châtelettain « Art et Littérature », et J. Fauconnier, remercia les personnalités présentes et la direction des Charbonnages du Gouffre. Il définit les buts du Cercle, félicite les exposants et leur souhaite plein succès.

Un vin d'honneur termina cette inauguration.

Rappelons que l'exposition est ouverte tous les jours de 17 à 20 h. et le dimanche de 10 à 13 et de 15 à 20 heures.

LE RAPPEL

## Le vernissage de la 9<sup>e</sup> Exposition du Cercle artistique indépendant de Châtelineau

LA MEUSE

Le vernissage de la 9<sup>e</sup> Exposition du Cercle artistique indépendant de Châtelineau s'est déroulé dans la salle de la Maison des Œuvres du Charbonnage du Gouffre. On notait la présence de MM. Dumont, bourgmestre, Baudaux, échevin et président du Cercle, Modave, agent comptable du charbonnage du Gouffre, vice-président du Cercle d'Art et de Littérature du canton de Châtelet, Richard Bressy, secrétaire de ce Cercle, Malcause, Evrad et Madame, président et secrétaire de la C. A. P., Van Laere, administrateur du Foyer moderne, Lejuste, du contentieux de l'Enregistrement de Charleroi et Madame, de nombreux exposants, etc., etc.

M. Baudaux prit la parole pour remercier les autorités

présentes, il excusa M. Josse, directeur gérant, et Lempereur, président du C. A. L. C. Il eut des mots aimables pour les correspondants de presse. Il rappela brièvement les activités du Cercle d'Art et formula des vœux pour que cette manifestation artistique connaisse le plein succès. Et pour terminer, il déclara l'exposition ouverte et convia l'assemblée à vider le verre de l'amitié, à la prospérité du groupement organisateur.

Puis eut lieu la visite de l'exposition. Dans un prochain article, nous en reparlerons.

## CHATELINAU

Le vernissage de l'exposition du Cercle Indépendant de Châtelineau. — C'est samedi 30 avril, à 18 h. qu'a eu lieu à la Maison des Œuvres de la Sté Ame des Charbonnages du Gouffre, le vernissage de l'exposition du Cercle Indépendant.

Par leur présence, ont marqué leur intérêt à ce vernissage : le bourgmestre, le vice-président du Cercle d'Art et de Littérature de Châtelet, M. Modave et son secrétaire. Puis d'autres personnalités dont certaines ayant des attaches à la politique. Vers 18 h. 30, le président l'échevin Baudoux, salua l'assemblée qui avait répondu aux invitations et mit en relief la valeur des progrès réalisés à la neuvième exposition qui suit de près celle de La Louvière au si retentissant succès. Le vin d'honneur marqua la fin de l'exposé.

Présenté sous une forme peu connue des Castellinois la cimaise est une attraction visuelle par les œuvres d'un goût raffiné de présentation sous un angle nouveau volontairement recherché, avec son caractère inédit qui porte immédiatement un intérêt particulier. Certes les qualités courantes d'une exposition : variété peinture au couteau, au pinceau, paysage, fleur, nature-morte, nu, etc, sont respectés. Il faut aussi, ne pas négliger cette supériorité de la valeur des toiles où un Henri Spitsaert, marque le métier dans la beauté de ses couleurs qui ressortent avec un ensemble harmonieux, tout comme Marie Quintin avec ses œuvres au couteau mérite une mention spéciale. Quant aux six exposants castellinois il faut dire qu'avec sa nature-morte Marie-Rose Gérard, obtient un succès mérité bien que tous les tableaux soient soigneusement choisis et de valeur incontestable. C.O.

## A CHATELINAU

### Le vernissage de l'exposition du Cercle Artistique et Indépendant

Fondé en 1930, le Cercle Artistique et Indépendant de Châtelineau, après avoir été en léthargie pendant la deuxième guerre mondiale, s'est relevé et connaît actuellement une activité jamais connue. Il groupe une vingtaine de membres, qui dans un coude à coude fraternel, travaillent à lui donner un essor toujours plus grand.

C'est en ces termes que M. Baudoux, Président du Cercle, a présenté l'exposition qui vient de s'ouvrir dans les locaux de la Maison des Œuvres de la S.A. des Charbonnages du Gouffre, rue Jules des Esarts.

Après avoir remercié les personnalités et la direction des Charbonnages du Gouffre, M. Baudoux, rappela l'activité du Cercle. Depuis plusieurs années, il organise deux expositions, à Châtelineau. Cette année, il a organisé une exposition à La Louvière où le succès a été inespéré. Il formula des vœux pour la pros-

périté du cercle et des artistes et déclara ouverte l'exposition.

Le vin d'honneur fut ensuite servi et le public put admirer les toiles exposées.

L'exposition a réuni une vingtaine d'œuvres, peintes par la plupart des membres du Cercle, les peintres Adam Georges, Ancla Luc Bodart, Augustin Decamps, Jean Delvaux, André Dore, Michael, Dresse Ferdinand, Fiévet Pierre, Gérard Marie-Rose, Lalière Armand, Lebon Lucien, Poppe Henri, Quintin Marie, Rondeau Désiré, Spitsaert Henri, Van Nambeke Maurice, Waltje Jean.

Toutes ces peintures témoignent de la vitalité et de la richesse de ce cercle dont tous les exposants sont à féliciter et à encourager.

L'exposition restera ouverte jusqu'au 15 mai.

En semaine de 17 à 20 h., le dimanche de 10 à 13 h. et de 15 à 20 h.

# L'exposition du Cercle artistique indépendant à Châtelineau

LA MEUSE

Le Cercle artistique indépendant expose actuellement à Châtelineau. Exprimons tout d'abord un regret : celui de voir certaines œuvres exposées pour la troisième, voire même la quatrième fois.

Ceci dit, signalons quelques toiles qui ont retenu notre attention.

Le grand nu de Luc Anciane ne manque pas de qualité et de recherches plastiques, tandis que c'est la recherche colorée qui a tenté Bodart dans une nature morte très divisée. Jean Decamps reste toujours un coloriste plein de saveur et son paysage du Midi chante vraiment.

Georges Adam nous semble en progrès et sa rue Paulus a gagné en atmosphère par un plus juste équilibre des couleurs. Fiévet, toujours dyonisiaque, se laisse aller à des débauches de couleurs qui, pourtant, à y regarder de plus près, ne sont pas le fruit du hasard mais d'un art qu'il sait contrôler. Marie-Rose Gérard est, paraît-il une débutante, sa Nature morte montre bien des qualités et on reverra avec plaisir d'au-

tres œuvres. La nature morte d'Armand Lalière est l'œuvre d'un technicien qui attache peu d'importance au sujet, en l'occurrence assez peu plaisant. D. Rondeau est, lui aussi, en progrès constant et sa recherche d'atmosphère dans sa Cour de la Justice retiendra l'attention.

Spissaert prouve, s'il en était besoin encore, qu'il est en possession d'un métier extrêmement sûr, sa nature morte le prouve à suffisance mais nous lui préférons pourtant ses fleurs plus chaudes, qui parlent plus au cœur.

C'est au Fleurs de Van Wambeke qu'iront aussi nos suffrages. Le Laminoir d'Henry Poppe est une excellente petite toile pleine de mouvements et de tonalités justes qui, si elle s'inscrit dans une tradition, n'en reste pas moins un très bon tableau.

C'est dans une autre tradition n'en reste pas moins un très bon tableau.

C'est dans une autre tradition, celle des surréalistes que se rattachent les œuvres de Michel Doré.